

UN DUO POUR LA PHOTO

VIRGINIE HUET ET AURÉLIA MARCADIER ASSURENT DEPUIS TROIS ANS LA DIRECTION DE PHOTOSAINTGERMAIN, FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIE CONÇU COMME UN PARCOURS DANS LA CAPITALE.
RENCONTRE AVEC CE TANDEM TRÈS COMPLÉMENTAIRE.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE BERNARD

Depuis que vous en avez pris la direction, quel renouveau avez-vous apporté à PhotoSaintGermain, créé il y a sept ans ?

Virginie Huet: La manifestation s'est élargie géographiquement, puisque les expositions se tiennent cette année dans les 5°, 6° et 7° arrondissements de Paris. De même, si le festival est né de l'initiative d'un groupe de galeristes de Saint-Germain-des-Prés, au moment de l'ouverture, en 2010, de la galerie Magnum rue de l'Abbaye, il réunit désormais des lieux aussi divers que des institutions, des centres culturels, des librairies et, bien sûr, toujours des galeries. Comme l'indique la base-line, «le parcours photo de la rive gauche», l'idée directrice est une visite qui se conçoit à pied, à travers une quarantaine de lieux.

Aurélia Marcadier: À notre arrivée, nous avons abandonné l'idée d'un thème spécifique pour chaque édition, la photographie représentant en soi déjà une contrainte pour

nombre de galeries de Saint-Germain, qui, pour la plupart, sont pluridisciplinaires. Outre l'élaboration d'une nouvelle identité, nous avons également instauré un jury, renouvelé tous les ans, pour sélectionner les lieux participants. Il regroupe cinq personnalités incarnant chacune un profil différent du monde de l'image. Cette année, il réunissait Pascal Beausse, responsable de la collection photographique du Centre national des arts plastiques, Laure Flammarion, commissaire d'exposition et réalisatrice, également directrice du label de programmation artistique Honoré Visconti, Étienne Hatt, auteur et critique pour Artpress, Simone Klein, directrice monde des ventes de Magnum Photos, et la photographe Stéphanie Solinas.

Comment se prépare une telle manifestation ?

A.M.: Nous rencontrons les acteurs culturels pour les inciter à y participer et, si besoin, nous leur faisons des suggestions pour leur programmation. Il leur arrive ainsi d'accueillir certains artistes nous ayant sollicitées et que l'on veut soutenir... Nous avons à cœur de défendre le patrimoine de Saint-Germain, tout en montrant son dynamisme. Ainsi, nous sommes autant attentives à l'ouverture de nouveaux

lieux qu'à faire connaître des espaces insolites et secrets, comme par exemple la maison du philosophe du XIX^e siècle Auguste Comte, située rue Monsieur-le-Prince.

V.H.: Il s'agit d'un appartement-musée dans la veine du musée national Eugène-Delacroix, ancien atelier du peintre. Ces adresses, inhabituelles et hors circuit de la photographie, présentent l'une comme l'autre des auteurs contemporains, respectivement Amaury da Cunha et Mohamed Bourouissa, dont les univers sont en parfaite résonance avec leur caractère intime. C'est pour ces lieux l'occasion de faire venir un nouveau public et de «rythmer» leur programmation. C'est ça, l'esprit du festival : réunir des publics très variés et attirés aussi bien par des auteurs connus et «rassurants», comme Henri Cartier-Bresson, Marc Riboud ou encore Raoul Ubac, que par des contemporains voire des artistes émergents.

Quels sont les lieux participant pour la première fois cette année ?

A.M.: L'Institut culturel italien, avec Guido Guidi et un travail sur cinq architectures emblématiques du Corbusier; la Monnaie de Paris, qui vient de rouvrir, avec une exposi-

Johanna Benaïnous (née en 1991) et Elsa Parra (née en 1990), Le Reflet de la cuillère, 2017. © JOHANNA BENAÎNOUS ET ELSA PARRA

LE MONDE DE L'ART | INTERVIEW

tion sur les femmes ne portant pas exclusivement sur la photo, mais qui rassemble de grands noms comme Cindy Sherman et Claude Cahun; la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois également, avec Alain Bublex... C'est un signe fort qu'un espace de cette envergure, ultracontemporain et reconnu, participe à PhotoSaintGermain.

V.H.: Citons encore l'église Saint-Germaindes-Prés, accueillant une série d'Anton Roland Laub sur les églises déplacées de Bucarest, et un partenariat avec le musée Rodin, qui, dans le cadre du centenaire de la mort du sculpteur, organise un colloque dont une matinée sera consacrée à la relation entre photographie et sculpture. Enfin, la célèbre librairie Shakespeare and Company participe également pour la première fois en installant un corner, dédié à l'édition de livres de photographie anglais, associé à un programme de conférences et de dédicaces. Un projet produit par l'agence Too Many Pictures, sur une idée de Matthieu Nicol.

Quels sont vos coups de cœur ?

A.M.: Boutique emblématique, Deyrolle (maison fondée en 1831, spécialisée dans la taxidermie et la naturalisation, ndlr), qui participe chaque année avec un artiste en lien avec l'esprit des lieux. Elle présente une jeune photographe, Léa Habourdin, avec une installation qui revisite sa série «And Everything Becomes Nothing Again», portant sur un nid de balbuzards surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre par une équipe de scientifiques, à la frontière de l'Estonie et de la Lettonie.

V.H.: Pour ma part, je citerais l'exposition Weegee, réunissant quarante-quatre tirages d'époque dont des inédits à la galerie Meyer Oceanic Art & Eskimo Art, laquelle invite comme chaque année la galerie munichoise Daniel Blau, ou encore celle d'Alexander Chekmenev, à la galerie Folia. Au moment de l'éclatement du bloc soviétique, il a sillonné l'Ukraine pour photographier les habitants qui ne pouvaient se déplacer pour faire leur photo de passeport. Un étonnant portrait en creux de ce pays à une époque charnière.

PhotoSaintGermain dure deux semaines et demie. N'est-ce pas un peu court ?

A.M.: Cela présente l'avantage de maintenir un dynamisme tout au long de la manifestation. Et précisons que la période est judicieuse, puisque nous «encadrons» Paris Photo, en commençant un peu avant et en terminant après cette foire qui donne le tempo de l'actualité photographique parisienne à l'automne.

V.H.: Outre les expositions, des événements gratuits rythmeront le festival : des tables rondes, des colloques, des projections, etc. Certains de ces rendez-vous sont exceptionnels, comme des visites privées par petits groupes, et sur inscription, de la collection photographique des Beaux-Arts de Paris. Comme l'an dernier, nous organisons à l'hôtel de l'Industrie trois rencontres, en partenariat avec la fondation Carmignac, qui aborderont les thèmes de la place de la femme dans la photographie, du futur du photojournalisme ou encore la question de l'archive photo. Le très positif bilan de fré-

